

ressource, c'est le langage éloquent que vous savez.

« Le hasard m'a fait assister, à la fin de la session, à l'une des plus intéressantes et des plus instructives expériences. M. Arago, dans ce même vestibule toujours, avait fait apporter le modèle d'une dizaine de wagons articulés du système de M. Arnoux, tels qu'ils seront construits pour le service du chemin de fer de Paris à Sceaux. Pour remplacer la locomotive, on avait fait un timon en acier auquel M. Arago s'attachait lui-même, faisant manœuvrer dans tous les sens, sur le marbre, les wagons, qui venaient tous s'emboîter sur la même place, ainsi qu'il l'a décrit savamment dans son rapport.

« Au bruit de cette manœuvre, tous les députés arrivèrent ; les uns sortant de la salle des Conférences avec la plume derrière l'oreille ; d'autres, avec des lettres à moitié écrites ; ceux-ci, ayant interrompu leur lecture à la Bibliothèque, et le livre ouvert à la main ; ceux-là tenant des tasses et sortant de la buvette ; d'autres enfin qui venaient de sacrifier leur promenade sur le balcon de la grande cour, et gardant encore leur cigare allumé dans leur main. Tous ils entouraient le savant académicien qui leur démontrait le système ingénieux et répondait à toutes leurs questions, à toutes leurs interpellations. Mais au milieu de ce cours improvisé, la sonnette du président se fit entendre, l'huissier entra et convoqua les membres à la séance ; la loi sur l'essai de ce système fut mise à l'ordre du jour, et elle fut votée sans discussion, sans opposition et par un assentiment général : tel fut le résultat de l'expérience faite devant les représentants par un savant collègue..... »

—Feuilleton du Journal des Débats.

Courrier de Paris.

Nous avons à enregistrer la mort de M. le baron de Lagette-Mornay, ancien député de l'Ain, — de M. Dompierre d'Hornoy, ancien député de la Somme, un des collatéraux de Voltaire, — et aussi celle de madame Ida Saint-Edme, plus connue sous le nom de la Contemporaine. La brillante courtisane du consulat de l'empire a fini ses jours à soixante-dix-huit ans, à Bruxelles, dans un établissement de charité.

Les courses de Chantilly ont été très-brillantes cette année ; — rassurez-vous, d'ailleurs, je ne vous nommerai pas un seul des illustres coureurs qui ont gagné les prix, et pour vous faire la chronique de cette hippique solennité je n'aurai pas à écrire le plus petit mot anglais ; *l'illustration* vous a déjà, Dieu merci, donné le bulletin officiel des courses ; il ne s'agit donc ici que d'un petit tableau de mœurs contemporaines. — Le temps était affreux : un froid glacial mêlé de pluie ; chevaux et jockeys paraissaient tout grelottants ; mais les parieurs ne se souciaient guère de cette inclemence de la saison, ils étaient venus pour parier, ils pariaient ; les chevaux courant sur l'arène ne représentaient rien autre chose que le son jeté en l'air pour retomber pile ou face, que le dé qui sort du cornet du joueur pour marquer tel et tel point. — Et que l'on dise à présent que les courses de chevaux commencent à tomber en discrédit, chez nous ! jamais à coup sûr elles n'avaient, par un temps pareil, attiré une aussi élégante affluence, jamais elles n'avaient causé une telle fureur de paris : on pariait à pied, à cheval ; on pariait sur le turf, on pariait en voiture ; et, comme les chevaux étaient trop lents à faire gagner ou perdre les parieurs, le pair ? impair ? accélérèrent un peu le mouvement de l'argent et de l'or.

Mais ce n'est rien encore : les courses à peine terminées, on se donne tout juste le temps de dîner ; déjà sont dressées les tables de jeu ; déjà commence la grande partie de lansquenets, la suprême partie de cette année ; car, bon gré, mal gré, il va falloir demain ou après, quitter Paris pour la campagne. On jouait donc vivement, chaudement et partout, dans les auberges, dans les maisons, dans les tavernes, dans le palais même de Chantilly, le palais de Condé ; trois tables y avaient été dressées, — nous dit un chroniqueur bien informé ; — à la première se sont assis les gros joueurs, à la seconde les joueurs moins hardis, à la troisième se tenaient les timides et les prudents qui ne hasardent guère que vingt-cinq louis sur une carte. Toutes les mesures avaient été prises d'ailleurs pour que rien ne put retarder la marche rapide du jeu ; le lansquenets avait été dégagé des deux ou trois incidents qui en font un jeu différent de la rouge ou noire ; et les coups se payaient en papier monnaie, en petits bons au porteur avec la signature du perdant.

Cependant, ceux de nos gentlemen, que le jeu n'absorbait pas entièrement, se pressaient dans deux ou trois salons, très-élégamment improvisés par mesdames ou demoiselles de la rue de Broda et de Helder ; ces fringantes personnes, jalouses de l'éclat que les femmes du beau monde avaient jeté aux précédentes courses, s'étaient arrangées aujourd'hui, pour louer à elles seules toutes les maisons convenables de Chantilly ; — si bien que peu de femmes honnêtes ont pu faire, cette fois, le fashionable pèlerinage. Aussi le plaisir, pour être moins relevé peut-être, moins choisi surtout, n'en a-t-il été que plus vif et plus piquant. Le bal a commencé, les danses décolletées se sont tout de suite mises en un beau train, puis, les feux d'artifice sont venus orner les quadrilles, tirés de la main même des danseurs et danseuses ; c'était un tapage, un vacarme, — de très-bon ton sans aucun doute, — mais que monsieur le commissaire de police a fini par trouver de très-mauvais goût ; enfin une véritable bacchanale on ne peut plus régence, moins les marquis, pourtant.

—Mardi dernier, dans la tribune du corps diplomatique, l'attention de la chambre des députés était arrêtée sur un beau jeune homme d'une parfaite ressemblance avec l'empereur Napoléon. Ce jeune homme est le fils du prince Jérôme Bonaparte, le dernier frère de l'empereur, et de la princesse de Wurtemberg.

L'histoire conserve le souvenir de la noble fidélité que Catherine de Wurtemberg montra à son époux, lors des désastres de la famille impériale. La lettre qu'elle écrivit alors au roi de Wurtemberg doit rester comme un véritable monument de pitié conjugale et de dévotion au malheur.

En voyant le jeune prince, nous nous rappelions cette touchante histoire de sa mère ; et nous retrouvions gravés sur les traits nobles et doux du fils de Jérôme le grand caractère de sa race, la dignité naturelle de son oncle et de son père. Le prince a vingt-trois ans à peine ; — sa sœur, un peu plus jeune que lui, la belle princesse Mathilde a épousé, il y a quelques années, le prince Demidoff ; — il n'est que pour trois mois, à peine aura-t-il le temps nécessaire pour visiter Paris, pour en voir toutes les merveilles, pour y retrouver toutes les traces glorieuses que sa famille y a laissées. — Naturellement, sa première visite a été au tombeau de l'empereur. C'était pour le fils de Jérôme le plus pieux des devoirs à remplir.

En attendant que l'Odéon, toujours fermé, consente à se rouvrir sous la direction de M. Bocage, dit-on, ce qui ne serait pas malheureux pour lui (nous parlons de l'Odéon), les autres théâtres nous ont donné deux nouveautés, un grand drame en cinq actes et un petit vaudeville,

le grand drame est apparu sur la scène de l'Ambigu-Comique et porte le nom de M. Frédéric Soulié ; le petit vaudeville est natif du Gymnase et a pour parrains MM. Bayard et Duma-noir ; le premier s'appelle *les Etudiants* et le second *le Lansquenets*.

Certain auteur avait mis un jour à son livre une longue préface : « J'aimerais assez ton préambule, lui dit-on, n'était ton livre : j'aimerais assez ton livre n'était ton préambule. » Nous dirions de même à M. Frédéric Soulié : « J'aimerais assez votre vaudeville n'était votre drame ; je pleurerais volontiers à vos deux derniers actes, si vous ne m'aviez pas tant fait rire pendant les trois premiers. » — Figurez-vous que nous sommes au lever du rideau, en plein quartier Latin, dans le fin-fond de la rue Saint-Jacques, à la table d'hôte de cette respectable dame Passager ; arrivent les joyeux convives, chantant et dansant ; et comme leur camarade, leur chef de file, le beau Royer d'Orilly paye, ce jour là, à dîner hors barrière, voici le dîner de la bonne dame qui passe tout entier par la fenêtre avec les plats, les assiettes et les verres.

Au second acte, nous retrouvons la bruyante cohorte du droit et de la médecine à Bercy, sous la tonnelle de l'illustre père Fromage ; nos étudiants viennent d'arriver, chacun avec sa chapeau, dans deux pimpantes embarcations : *l'Amphitrite* et *le Barbillion* ; ils sont tous vêtus du grand costume des canotiers parisiens...

A propos de canotiers parisiens, voici, — entre deux parenthèses, — une fort dramatique histoire de l'autre jour, qui s'est passée à l'extrémité de l'île Saint-Denis. — M. Frédéric Soulié nous pardonnera-t-il cette réminiscence au beau milieu de l'analyse de son drame ? — Donc, mardi dernier, par un gros temps et par une rivière qui moutonnait terriblement, comme disent les nautiques, quelques jeunes *rivoyeurs* et *riengueux*, canotiers et canotières, étaient sortis le matin du port d'Asnières, et couraient je ne sais combien de nœuds en eau douce, pour attraper l'heure du dîner et l'appétit qui convient à pareille heure ; — bref, cette première traversée s'opéra sans encombre ; on arrive dans un aimable endroit, on débarque, on consomme gaiement les provisions de bouche, et l'on allume les cigares, — de peur du scorbut ; puis, le soir venant, on se remet à la mer, je veux dire à la Seine ; le vent soufflait comme un enragé, la rivière grossissait à vue d'œil, et la voile de notre embarcation s'équarmissait clapotait d'une façon peu rassurante.

La nuit, la tempête, peut-être aussi les furies mal dissipées de quelques joyeuses bou-teilles, bues à la côte, que fallait-il de plus pour troubler tout notre équipage et obscurcir singulièrement son intelligence maritime ? Celui qui était à la barre gouverna mal, — le téméraire ! — il longea trop la rive et donna prise à la bourrasque sur la coque de la chaloupe. Le manœuvrier chargé du mât livra trop de toile, — l'imprudent ! — le vent s'y engouffra, et le frêle esquif chavira. Heureusement on était près de terre, sur l'extrémité de l'île Saint-Denis, à la hauteur du village d'Epinay. L'équipage gagna terre tant bien que mal ; les dames, élèves distinguées, pour la plupart, de l'école de natation, ne furent pas les dernières à toucher le bord, et tirèrent leur coupe dans la perfection.

« Mais, grand Dieu ! Alfred n'est pas là ! Et Alfred ne sait pas nager !... » Au même instant, on entend un fort bouillonnement sur l'eau. « C'est Alfred qui bouillonne ainsi ! et la rivière est très-profonde en cet endroit, et le courant on ne peut plus rapide !... » Les canotiers se regardent avec effroi, et leur courage débile encore, lorsque déjà mademoiselle Anna B., l'une de leurs compagnes, la plus jolie, la plus aimable, s'est élancée dans le tourbillon et vous ramène par la nuque le pauvre noyé, —